

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

1^{ère} Année

Avril 1900

N° 10

LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

REVUE MENSUELLE
DE MÉDECINE ET DE THÉRAPEUTIQUE

Rédacteur en chef : Dr L. J. LEMIEUX

Comité de Rédaction :

Dr A. D. AUBRY

Dr J. H. BROSSARD

Dr E. M. DESAULNIERS

Administrateur : . . . E. LEFORT

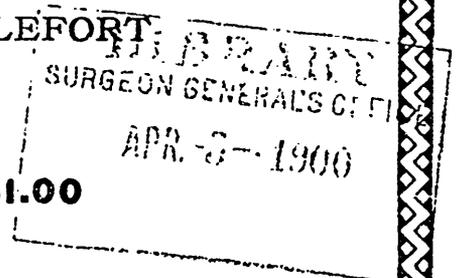
Prix de l'abonnement : \$1.00

BUREAUX ET ADMINISTRATION :

1886, rue Ste-Catherine

MONTREAL

Tiroir de Poste, 2178



LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256 et 258, rue St-Paul, - Montréal

VIENT DE PARAITRE :

LOUIS VEUILLOT, ^{Par} EUGENE VEUILLOT, 1813 - 1845

1 volume 9 x 5½, 552 pages, avec portrait. Prix \$1.85.

N. B.—Notre maison publie un catalogue très important de Livres de Médecine. MM. les médecins qui en feront la demande le recevront par retour du courrier.



SAVON, POUDRE DE RIZ . .

...ET...

CRÈME SIMON

En cas de Gerçures, Cuissons, Rougeurs, Haie, Abrasions. Pour Adoucir, Velouter, Blanchir et Guérir la Peau du Visage et des Mains

Messieurs les médecins trouveront dans les produits de la MAISON SIMON des auxiliaires puissants et fidèles pour le traitement des maladies de l'épiderme, en prescrivant à leur clientèle l'usage du **Savon** et **Crème Simon**.

La supériorité de ces articles est une recommandation et leur grande pureté assure aux praticiens des résultats incontestables.

A part l'élégance de ces préparations qui sont en vogue dans le monde entier, leur propriété antiseptique donne l'assurance que leur emploi gratifie de succès tous les cas où ils seront mis à la disposition.

La **CRÈME SIMON**, le **SAVON** et la **POUDRE SIMON**, se trouvent dans toutes les pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.

Se défier des contrefaçons et imitations. Chaque pot ou boîte porte en marque le nom de l'inventeur.

SIMON, No 11, rue Grange Batelière, PARIS.

SPÉCIALITÉS de la Maison **LYMAN SONS & CO.**

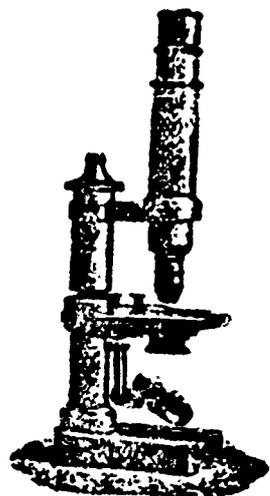
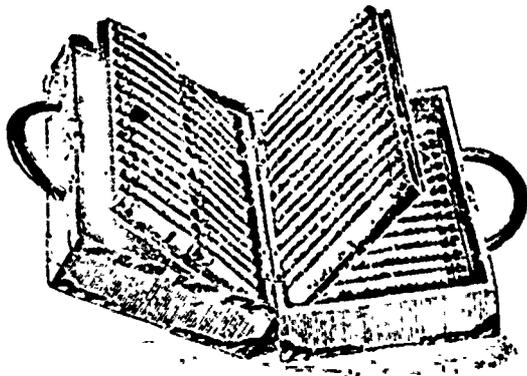


Nos préparations pharmaceutiques sont incontestablement les plus pures et les plus efficaces. Nous n'avons reculé devant aucune dépense pour atteindre ce but. L'augmentation des ventes de nos produits est la preuve la plus convaincante de notre succès.

Des spécialistes expérimentés examinent soigneusement les matières premières à leur point de départ, en surveillant la manipulation jusqu'à la fin, rejetant impitoyablement tout ingrédient suspect.

Des médecins compétents mis en demeure d'obtenir les produits les plus purs invariablement demandent ceux de notre maison.

Messieurs les médecins, ayant besoin d'Instruments de Chirurgie, Microscopes, Appareils de Bactériologie, et autres pour hôpitaux, Produits Chimiques pour analyses, en un mot, tout ce qui concerne les laboratoires de collèges, hôpitaux, etc., trouveront dans notre maison le choix le plus grand, le plus varié et le plus assorti du Canada.



Elixir d'Huile de Foie de Morue,
Cascara Aromatique Antiseptique, Expectorant de Pin Blanc,
Tonique à l'Hypophosphate, Bromo Sedlitz.

Lyman Sons & Co.

Chimistes Spécialistes
en Bactériologie et Instruments
de Chirurgie.

Nos. 380, 389 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

"SEDLITZ" CHARLES CHANTEAUD'S

A VALUABLE APERIENT

Reliable and efficacious in a small volume. It is easily used and keeps perfectly its strength.

The name of Seidlitz Charles Chanteaud has been established for the last twenty-five years and its fame has spread ever since, its use is now universal. The medical profession recommends its daily use for :

**Constipation, Diseases of Stomach,
Torpid Liver,
Gout and Rhumatism.**

Beware of imitations Insist upon having the round bottle and yellow wrapper, with the trade mark of the inventor

CHARLES CHANTEAUD

.. OF PARIS ..

Sedlitz Charles Chanteaud

Laxatif et Purgatif Salin . . .

. . . Rafrachissant, Incomparable

Efficacité remarquable sous un petit volume.

Administration facile; conservation parfaite.

Depuis vingt-cinq ans, la réputation du Sedlitz Charles Chanteaud n'a fait que s'accroître, aujourd'hui elle est universelle.

Les médecins en recommandent l'usage journalier pour combattre surtout les

**Maladies d'Echauffement, la Constipation,
les Maladies d'Estomac, du Foie, la Goutte,
les Rhumatismes.**

Se méfier des imitations

Exiger le flacon rond, l'enveloppe jaune et la marque de l'inventeur

Charles Chanteaud, de Paris.

LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256 et 258, rue St-Paul, - Montréal

VIENT DE PARAITRE :

LOUIS VEUILLOT, ^{Par} EUGENE VEUILLOT, 1813 = 1845

1 volume 9 x 5½, 552 pages, avec portrait. Prix \$1.85.

N. B.—Notre maison publie un catalogue très important de Livres de Médecine. MM. les médecins qui en feront la demande le recevront par retour du courrier.



SAVON, POUDRE DE RIZ . .

...ET...

CRÈME SIMON

En cas de Gerçures, Cuissons, Rougeurs, Hâlo, Abrasions. Pour Adoucir, Velouter, Blanchir et Guérir la Peau du Visage et des Mains

Messieurs les médecins trouveront dans les produits de la MAISON SIMON des auxiliaires puissants et fidèles pour le traitement des maladies de l'épiderme, en prescrivant à leur clientèle l'usage du Savon et Crème Simon.

La supériorité de ces articles est une recommandation et leur grande pureté assure aux praticiens des résultats incontestables.

A part l'élégance de ces préparations qui sont en vogue dans le monde entier, leur propriété antiseptique donne l'assurance que leur emploi gratuite de succès tous les cas où ils seront mis à la disposition.

La CREME SIMON, le SAVON et la POUDRE SIMON, se trouvent dans toutes les pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.

Se défier des contrefaçons et imitations. Chaque pot ou boîte porte en marque le nom de l'inventeur.

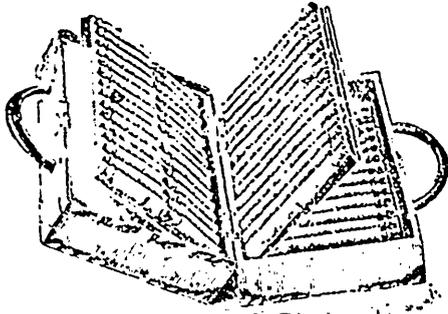
SIMON, No 33, rue Grange Batelière, PARIS.

SPÉCIALITÉS de la Maison

LYMAN SONS & CO.

→→←←

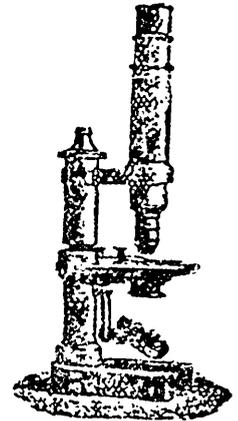
Nos préparations pharmaceutiques sont incontestablement les plus pures et les plus efficaces. Nous n'avons reculé devant aucune dépense pour atteindre ce but. L'augmentation des ventes de nos produits est la preuve la plus convaincante de notre succès.



Des spécialistes expérimentés examinent soigneusement les matières premières à leur point de départ, en surveillant la manipulation jusqu'à la fin, rejetant impitoyablement tout ingrédient suspect.

Des médecins compétents mis en demeure d'obtenir les produits les plus purs invariablement demandent ceux de notre maison.

Messieurs les médecins ayant besoin d'Instruments de Chirurgie, Microscopes, Appareils de Bactériologie, et autres pour hôpitaux, Produits Chimiques pour analyses, en un mot, tout ce qui concerne les laboratoires de collèges, hôpitaux, etc., trouveront dans notre maison le choix le plus grand, le plus varié et le plus assorti du Canada.



Elixir d'Huile de Foie de Morue,
Cascara Aromatique Antiseptique, Expectorant de Pin Blanc,
Tonique à l'Hypophosphate, Bromo Sedlitz.

Lyman Sons & Co.

Chimistes Spécialistes
en Bactériologie et Instruments
de Chirurgie.

Nos. 380, 389 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

Nouvel Appel aux Médecins

PARIS, le 15 Février 1900.

TRÈS HONORÉS CONFRÈRES,

Vous avez lu, dans les précédents numéros de notre journal, les diverses communications de la Société de Thérapeutique Dosimétrique de Paris, relatives au Congrès International qu'elle organise suivant un programme dont les principaux articles ont déjà été énumérés ; un grand nombre de Docteurs et de Vétérinaires nous ont déjà adressé leur adhésion, avec la promesse d'assister à ces belles fêtes et l'annonce de communications intéressantes ; nous allons commencer incessamment l'envoi de cartes de congressistes aux adhérents ; nous serions heureux de vous compter au nombre de ceux-ci et comme nous sommes persuadés que l'intérêt très grand de ces travaux et leur discussion contradictoire ne vous aura pas échappé, nous nous permettons d'insister de nouveau auprès de vous afin de vous demander de nous adresser au plus tôt votre adhésion.

Il vous suffira, à cet effet de nous retourner la feuille ci-dessous après l'avoir détachée, remplie et signée.

AU NOM DU COMITÉ D'INITIATIVE,

Dr E. TOUSSAINT.

Les adhésions à notre Congrès sont reçues sans frais.

No..... le..... 1900

Monsieur le Docteur E. TOUSSAINT

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'INSTITUT DOSIMÉTRIQUE

54, Rue des Francs-Bourgeois

à PARIS

Désireux d'assister aux réunions du Congrès International d'Alcaloidothérapie Dosimétrique dont vous avez donné le programme dans les derniers numéros du journal La Dosimétrie au Canada, je vous adresse mon adhésion veuillez m'envoyer, à l'adresse ci-dessous, une carte de congressiste.

Recevez, Monsieur le Docteur, mes empressées salutations.

SIGNATURE :

Adresse:

Indiquer ici, s'il y a lieu, les sujets de vos communications au Congrès :

Détacher et mettre à la poste sous enveloppe affranchie

LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

Revue Mensuelle de Médecine et de Thérapeutique

De l'origine de la vie

Lorsque celui qui parle commence à ne plus se comprendre et que ceux qui l'écoutent ne le comprennent plus du tout, là, dit Voltaire, commence la métaphysique. Aussi, nous garderons-nous, dans ce chapitre, d'aborder les graves questions de la vie à un point de vue trop abstrait. Nous tâcherons de ne donner que des résultats confirmés par l'expérience.

La génération spontanée et la panspermie, les théories des physiologistes déterministes et matérialistes, des cause-finaliers, des dualistes, etc., ont été l'objet des plus grandes discussions des temps modernes. Les Pouchet, les Pasteur, les Dumas, les Milne-Edwards, les Claude-Bernard, les Quatrefages, les Agassiz, les Darwin, les Davaine, les Geoffroy-St-Hilaire, les Huxley, y ont pris part ; des écrivains tels que Georges Penetier, Albert Gaudry, Paul Janet, de Lapparent, Joly, Trécul, Lemaout et Decaisne, Marion et Saporita, Moquin-Tandon, Pietet, Renault, Trouessart, Phipson et Emile Ferrière ont exposé avec un rare talent des expériences aussi diverses que contradictoires.

Dans les sciences d'observation, tout fait en dehors de la phénoménalité est ultra-expérimental et, partant, ultra-scientifique.

L'expérimentateur pose des questions à la Nature, dit Claude-Bernard ; mais dès qu'elle parle, il doit se taire ; il doit l'écouter jusqu'au bout, et toujours se soumettre à sa décision.

Claude-Bernard ne se contente pas de cette règle suprême, il recommande à l'expérimentateur une vertu qui devient de plus en plus rare, à savoir le courage de ne pas sacrifier la vérité qu'il vient de découvrir à l'erreur actuellement régnante. "Quand le fait qu'on rencontre est en opposition avec une théorie régnante, il faut accepter le fait et abandonner la théorie, lors même que celle-ci, soutenue par de grands noms, est généralement adoptée." Lorsqu'on songe aux attaques furieuses, aux persécutions et aux calomnies que suscite la recherche sincère et libre du vrai, ce n'est pas un mince courage qu'il faut pour porter, sans trembler, la main sur l'arche sacro-sainte où trône l'erreur dominante.

Ainsi parle M. Emile Ferrière dans son très remarquable ouvrage : *La Cause première*, d'après les données expérimentales. Nous emprunterons souvent à cet auteur ses conclusions nettes et claires.

La règle fondamentale dans l'étude des sciences est d'observer, d'enregistrer, de collectionner des faits, puis, les dépouillant alors de ce qui n'est en eux qu'accessoire,

d'induire une formule assez générale pour les comprendre tous, qui devient ce que nous appelons la loi de ces faits.

C'est ainsi qu'a procédé le génie de la science expérimentale. Claude - Bernard, c'est-à-dire l'homme qui, dans le siècle où nous sommes, avec Darwin et avec Pasteur, a renouvelé les sciences de la Vie.

Des recherches expérimentales les mieux déterminées et les plus probantes il résulte que :

La matière peut revêtir les trois états : solide, liquide, gazeux. A chaque état correspondent des propriétés nouvelles, mais il y a toujours unité d'action pour ces différents états.

La matière ne peut être ni anéantie, ni créée ; elle ne peut que se transformer. Dans toute la rigueur du mot, la nature, selon la très juste remarque de Pasteur, ne connaît pas la mort ; pour elle la vie et la mort ne sont que des changements d'état. La mort et la putréfaction font retourner la matière organisée à la forme organique, et de là, à l'état minéral. Les phases ascendantes du minéral à l'animal et le retour à la forme initiale constituent un cercle dans lequel tourne éternellement la matière ; car tout est vie et transformation en ce monde, le repos seul n'existe pas.

Tous les êtres vivants, *Végétaux et Animaux*, sont essentiellement formés par les quatre mêmes corps élémentaires, à savoir : carbone, oxygène, hydrogène et azote ; en d'autres termes et pour prendre une formule plus saisissante, les êtres vivants sont constitués par du charbon uni aux trois gaz qui sont les éléments de l'eau et les éléments de l'air.

“ La synthèse chimique nous a conduits à cette vérité capitale que les forces chimiques qui régissent la matière organique sont réellement et sans réserve les mêmes que celles qui régissent la matière minérale.” (Berthelot.)

En créant par synthèse des principes immédiats organiques on a donc prouvé :

1° L'Unité de composition élémentaire chez les animaux et les végétaux ;

2° L'Unité des lois chimiques qui régissent le monde minéral et le monde organique.

Après la Matière voyons l'Energie dont la manifestation est le mouvement.

L'énergie est dite actuelle quand elle agit ; elle est dite potentielle quand elle est en réserve, en puissance d'action.

L'alcaloïde végétal est un bel exemple d'énergie, nous le démontrerons plus tard.

Le mouvement extérieur ou intérieur est toujours en mouvement. La chaleur, étant un certain mouvement des molécules d'un corps, est un vrai mouvement, au même titre que la translation ou que le travail mécanique du corps total.

Le mouvement est partout, le repos absolu n'est nulle part. L'équilibre n'est pas le repos : le repos d'un corps en équilibre est une illusion d'optique.

“ Un objet qui ne serait sollicité par aucune force serait en repos absolu. Or, il n'est pas dans l'univers un seul corps qui soit dans un tel cas ; non seulement le repos absolu n'existe pas, mais il est impossible qu'il existe. Ce que la multitude prend pour du repos est simplement un rapport d'équidistance entre les masses totales de deux ou plusieurs objets. Prenons pour exemple ce qui, aux yeux de la foule, est le type du repos absolu, à savoir : un caillou, on va voir quelle est l'énormité de l'erreur populaire.

1° Le caillou est entraîné par la terre dans son mouvement de translation autour du soleil, c'est-à-dire que ce caillou qu'on prétend être en repos absolu accomplit, en une année, un voyage de 330 millions de lieues ;

2° Il est entraîné par la terre dans son mouvement de rotation diurne, c'est-à-dire que notre caillou, tout en voyageant dans l'espace céleste, exécute, chaque jour, une pirouette de 9,000 lieues de circonférence ;

3° Le caillou est attiré vers le centre de la terre par la gravitation ; l'intensité de l'attraction est exprimée par le poids même du caillou ;

1° Le caillou est le résultat de la combinaison d'atomes d'oxygène avec les atomes du silicium : chaque combinaison atomique forme une molécule. Or, toute combinaison est un mouvement attractif (*affinité*) ; cette attraction se mesure par la quantité de chaleur dégagée ou absorbée ; il s'ensuit que non seulement la masse totale du caillou, mais encore les éléments de chacune des molécules sont sollicités par ce genre d'attraction chimique ;

5° En outre, les molécules s'attirent réciproquement entre elles et se font équilibre ; cette attraction physique moléculaire s'appelle cohésion ; on la mesure et on l'exprime en poids (poids d'arrachement) ;

6° Appliqué à un thermomètre, notre caillou fait descendre ou monter la colonne liquide d'un certain nombre de degrés ; en général, la température du caillou est voisine de celle de l'air ambiant ; notre caillou possède donc une certaine chaleur. Or, qu'est-ce que la chaleur ? C'est un mouvement oscillatoire des molécules composantes ; les molécules du caillou éprouvent donc un mouvement d'oscillation ;

7° Enfin, le caillou subit le choc des ondulations aériennes et des ondulations éthérées. Si faibles que l'imagination puisse se représenter ces dernières, elles existent cependant : comme le dit M. Faye, n'y eût-il que des ondulations éthérées, cela empêcherait à jamais que tout mouvement s'éteignît." (E. Ferrière.)

On voit donc que le mouvement est partout et le repos absolu nulle part.

De même que la matière, le mouvement ne peut être anéanti ni créé ; il ne subit que des transformations. De là, la Loi de la conservation de l'énergie.

"La matière et l'énergie sont inséparables l'une de l'autre, l'existence de l'une implique l'existence de l'autre ; il y a donc identité substantielle de la matière et de l'énergie." (E. Ferrière.)

Voyons à présent la vie.

L'être vivant, dit Claude Bernard, ne

constitue pas une exception à la grande harmonie naturelle qui fait que les choses s'adaptent les unes aux autres, il ne rompt aucun accord ; il n'est ni en contradiction ni en lutte avec les forces cosmiques générales ; bien loin de là, il fait partie du concert universel des choses ; la vie de l'animal, par exemple, n'est qu'un fragment de la vie totale de l'univers.

Le protoplasma est la base de la vie, comme l'a dit Huxley, aussi bien dans le règne végétal que dans le règne animal. Dans les deux règnes, la vie est un conflit harmonique entre la destruction organique et la synthèse organique. La digestion est la même chez les animaux et chez les végétaux : elle consiste essentiellement dans la propriété qu'a l'être vivant de s'assimiler les matériaux propres à la nutrition. La respiration, dans son essence, est la même dans les deux règnes. La fonction chlorophyllienne a été longtemps prise à tort pour une respiration, c'est-à-dire pour une fonction de destruction organique ; c'est, au contraire, une fonction de création organique. Nous verrons plus tard l'importance de ce fait ; création par les végétaux, sous l'influence du soleil, de principes extrêmement actifs, les alcaloïdes, principes physiologiques, normaux, capables de stimuler la force vitale des animaux, de même essence, de même origine). Après le mouvement et l'activité de la vie diurne, sous l'action de la lumière solaire, les plantes, tout comme les animaux, ont besoin de dormir. Pendant le sommeil, chez l'animal, la respiration, la circulation, l'assimilation continuent. Pendant le sommeil, chez la plante, la respiration, la circulation, l'assimilation s'accomplissent sans interruption.

Dans le phénomène du sommeil, chez les animaux et chez les plantes, il y a unité de plan.

Comme les animaux, les plantes ont les deux sexes, masculin et féminin. Comme les animaux, les plantes se marient ; pour la production d'un nouvel être, il faut égale-

ment la coopération des deux sexes. Dans certains cas, l'avantage serait plutôt du côté du végétal (fissiparité, sporulation spontanée, parthénogénèse).

“ De l'ensemble de ces faits, lesquels embrassent toutes les grandes et essentielles manifestations de la vie, il résulte qu'il n'y a pas deux plans de vie, l'un qui serait propre aux animaux, l'autre, différent et opposé, qui serait propre aux végétaux ; il n'y a qu'un plan pour les uns et pour les autres. La conclusion, expression exacte et rigoureuse des faits, est la suivante : *Unité de la vie chez les animaux et chez les végétaux.*” (E. Ferrière.)

Nous ne donnons ici que les conclusions des travaux les plus sérieux et les plus récents, sans nous étendre plus longtemps sur le détail des expériences. C'est un des principes de la science positive, qu'aucune réalité ne peut être établie par le raisonnement. Le monde ne saurait être deviné. Ceci est vrai pour le monde des êtres vivants comme pour celui des êtres inorganiques, pour le monde moral comme pour le monde physique.

“ La science parviendra-t-elle un jour à une connaissance plus claire des principes généraux qui paraissent régler l'harmonie et la formation des êtres vivants, de façon à s'emparer de leur loi génératrice, comme elle a réussi à s'emparer de la loi génératrice des êtres minéraux ? L'affirmation peut passer, à juste titre, pour téméraire ; mais peut-être, la négation l'est-elle encore davantage, comme exposée à être renversée demain par quelque découverte inattendue.” (Berthelot.)

Pensée profonde, bien digne du savant illustre qui l'a courageusement formulée. Tout un enseignement y est compris, toute une philosophie. La découverte de Roentgen n'est-elle pas une de ces découvertes scientifiques déconcertantes qui ne dépassera peut-être pas le domaine de la curiosité spéculative, mais qui montre qu'on peut s'attendre à tout ? Il y a de beaux jours encore pour les chercheurs.

Avant que notre planète ne passât de sa période d'incandescence à celle où, pour la première fois, parurent les premiers vestiges de la végétation, la première ébauche de l'animalité, elle était entièrement minérale. La nature était exclusivement soumise aux lois physiques et chimiques.

Mais au sortir de ce chaos, lorsque la croûte terrestre se fut refroidie et consolidée, lorsque l'atmosphère se fut suffisamment purifiée, la vie apparut à la surface, la première plante, puis le premier animal. C'est à ce moment que se pose le problème: la vie, à l'origine, fut-elle un principe, ou fut-elle un résultat ?

Pour ce qui est de l'origine des choses, dit Dally, nous croyons qu'il faut désormais affirmer qu'il n'en est pas de concevable, c'est-à-dire qu'il n'en est point. Scientifiquement, *la matière est éternelle*, comme l'espace est infini.

Pour la science moderne, dit Littré, la matière est, je ne dirai pas éternelle, mais sans commencement, c'est-à-dire qu'on ne peut lui assigner un commencement, et elle est telle avec ses propriétés de pesanteur, de calorificité, d'électricité, de lumière, d'affinité, de vie, dont elle ne peut jamais être dépouillée.

Pour les Hétérogénistes toutes les branches de la science des êtres organisés aboutissent, en dernière analyse, à la variabilité, à la mutabilité des formes organiques. De même, disent-ils, que le retour anormal des organes floraux à l'état foliacé nous dévoile leur origine réelle ; de même aussi, le retour d'un animal actuel aux caractères d'un type depuis longtemps disparu, nous montre l'affiliation qui existe entre les deux formes. Et ils citent, comme exemple, le retour passager du cheval aux caractères de l'*hipparion* de l'époque tertiaire établi par les travaux de Joly, Lavocat, Goubaux.

“ La science serait donc en mesure d'affirmer que les animaux ne sont pas sortis un jour d'un germe resté latent depuis des siècles ; que les premiers mammifères, par

exemple, n'ont jamais passé hors d'une matrice leur période embryonnaire, pas plus qu'ils ne sont apparus subitement avec leur pelage, adultes et prêts à se reproduire.

“ Nous assignons aux espèces deux origines : l'*Hétérogénie* et la *Mutabilité*, qui s'appellent et se complètent l'une l'autre. Il est vrai que dans nos expériences de laboratoire où nous n'opérons que sur quelques grammes de matière, l'hétérogénie ne donne jamais naissance qu'à quelques animaux ou végétaux inférieurs. (Là encore unité de la vie au début.) Il n'est pas impossible, il est probable même, que la nature, possédant toute sa liberté d'action, ait pu produire des organisations plus parfaites et que la mutabilité a ensuite perfectionnés dans le cours immense des siècles.” (Pannetier).

Nous savons tous que c'est pour combattre cette *Genèse spontanée*, cette hétérogénie, que Pasteur commença ces fameuses expériences qui devaient inaugurer pour la médecine une révolution telle qu'on n'en avait point vu d'aussi grande depuis le commencement du monde. Marquée au sceau du génie, systématique, rigoureusement expérimentale, l'œuvre de Pasteur a bouleversé la médecine, l'industrie, la philosophie et jusqu'à la mentalité du genre humain. C'est la grande découverte de ce qu'on a appelé la *Panspermie*, c'est-à-dire la dissémination dans l'air, dans les eaux, dans la terre et à sa surface d'une multitude infinie de germes.

Pasteur démontra jusqu'à l'évidence que *tout être vivant, végétal ou animal, naît d'un germe. Omne vivum ex ovo.* Il n'y a point de vie sans germe : et si les germes n'avaient été créés, la terre tempérée, humide et féconde serait jusqu'à la fin des siècles demeurée stérile et déserte.

Il s'ensuit que l'origine de la vie sur le globe terrestre implique l'existence d'une cause première.

La cause première est-elle transcendante au monde, c'est-à-dire est-elle distincte du monde et supérieure à lui ; en d'autres termes, y a-t-il deux substances ?

Tel est le problème métaphysique qu'il s'agit de résoudre, en se maintenant exclusivement sur le terrain des données expérimentales.

Avec Claude Bernard, il est impossible de ne pas admettre, à l'origine des types, un plan et une idée directrice, tout en réservant la question de savoir si cette cause première directrice est immanente au monde ou transcendante.

Ce qui est essentiellement du domaine de la vie et ce qui n'appartient ni à la chimie, ni à la physique, ni à rien autre chose, c'est l'idée directrice de l'évolution vitale.

“ Les types des êtres animés décèlent un plan organique et une idée directrice, mais seulement à l'origine primordiale.

“ La cause première n'est pas transcendante au monde, elle lui est immanente.

“ Les données expérimentales nous montrent qu'à l'origine primordiale, il y a un plan attestant d'une manière incontestable une intelligence et une idée directrice ; les lois physiques et naturelles, qui président avec constance et stabilité au déroulement de tous les phénomènes, font éclater cette intelligence et cette idée directrice.

“ Malheureusement, lorsqu'on essaye de comparer et de contrôler avec les faits particuliers les déductions morales tirées de l'existence de cette intelligence créatrice et ordonnatrice, on se heurte à des contradictions irréductibles, à des problèmes insolubles. *Savoir ignorer* est la règle nécessaire lorsqu'on est impuissant à discerner la cause certaine, toujours vérifiable, d'un groupe de phénomènes.” (E. Ferrière).

On voit donc que la solution du problème de la vie n'a pas encore été donnée. *Savoir ignorer*, voilà la conclusion du bel ouvrage de M. Emile Ferrière.

La théorie du Transformisme de l'illustre Darwin, avait fait naître naguère les plus grandes et les plus légitimes espérances. Les espèces seront soumises à la terrible concurrence vitale ou lutte pour l'existence et à la sélection naturelle. Varier d'après les

conditions de la vie ou mourir, telle est la loi de la concurrence vitale. Or, une variation est une divergence de caractères. Comme la nécessité des variations continues est permanente, la divergence des caractères va toujours croissant, si bien qu'à la longue il en résulte un écart considérable entre le type primordial et le type extrême. Suite nécessaire de la sélection naturelle, la divergence des caractères est la pierre fondamentale sur laquelle repose la théorie de Darwin.

Malheureusement, ni directement par le croisement des espèces, ni indirectement par les transformations lentes des races, la sélection naturelle ne peut créer de nouvelles espèces.

Notre adhésion à la doctrine darwinienne restera provisoire, dit Huxley (un des plus ardents admirateurs de Darwin), aussi longtemps qu'un anneau manquera dans l'enchaînement des preuves ; et cet anneau fera défaut aussi longtemps que les animaux et les plantes, qui ont une origine commune, produiront exclusivement des individus fertiles à postérité fertile. Car jusque-là on n'aura pas prouvé, en un mot, que le croisement par sélection naturelle ou artificielle est capable de réaliser les conditions nécessaires à la production des espèces naturelles, lesquelles sont, pour la plupart, stériles entre elles.

“ Si la théorie de Darwin avait pu triompher de l'obstacle opposé par les croisements, elle aurait résolu le problème de l'origine des espèces et des problèmes qui s'y rattachent. ” (E. Perrière).

Tout espoir cependant n'est pas perdu. La question à laquelle Darwin a fait faire un si grand pas, est à l'étude.

La mutabilité des espèces, étendue à l'homme, ravale, a-t-on dit, la dignité de son origine ? Nullement. Chaque découverte nouvelle nous montre, au contraire, la nature plus grande que nous l'avions rêvée, et c'est avec raison que le professeur Huxley répondit à l'évêque d'Oxford : “ Si j'avais à

choisir mes ancêtres entre un singe perfectible et un homme qui emploie son esprit à se moquer de la recherche du vrai, je préférerais le singe. ”

On connaît les travaux présentés tout récemment à l'Académie des sciences par M. Marey, le professeur du Collège de France, au nom de M. Quinton. Ces travaux ouvrent de nouveaux horizons aux chercheurs évolutionnistes ou transformistes.

L'évolutionnisme, avec Lamarck, Darwin et toute l'école qui suivit, n'avait eu qu'une base d'investigation, l'anatomie comparée. L'œuvre de Darwin n'avancé plus. M. Quinton vient d'introduire dans le débat un élément nouveau, non plus anatomique mais “ physiologique ” dont l'importance paraît s'annoncer comme fondamentale, d'après les premiers résultats portés à la connaissance de l'Académie par l'éminent M. Marey. Sans plus s'inquiéter du squelette animal, il pose, en effet, le problème d'une façon exclusivement physiologique. Au bistouri il substitue le thermomètre.

1. La vie exige une température précise.

2. La température sur le globe, comme l'atteste la flore fossile, a toujours été en décroissant. Une question se pose donc avec la dernière nécessité : Comment la vie, apparue sous de très hautes températures, a-t-elle pu se maintenir avec des températures ambiantes qui ont toujours été en décroissant ? A cette première question, M. Quinton a répondu par sa découverte des “ températures animales. ” Il a montré qu'en fait de refroidissement de globe, et afin de lutter contre lui, la vie s'est donnée progressivement du poumon de faire de la chaleur, si bien que les températures animales échelonnent les espèces selon leur ordre d'apparition.

Dans un second mémoire, M. Quinton vient d'établir ce fait capital que le refroidissement du globe, qui n'avait jamais été pris en considération, est la cause fondamentale de l'évolution. Le darwinisme n'avait pas même soupçonné une cause constante et

générale d'évolution. Il assignait à l'évolution deux causes : la concurrence vitale et la sélection naturelle.

Il faudra désormais tenir compte d'un nouveau facteur physiologique et ce ne sera pas vraisemblablement le dernier.

Les chercheurs sont en chasse. La solution du problème de l'origine des espèces peut du jour au lendemain se trouver résolue par une découverte fortuite et expérimentale qui permettra de saisir la loi génératrice de la formation des êtres vivants comme on a déjà saisi la loi qui régit les êtres minéraux.

Nous en resterons là de cette rapide esquisse des travaux les plus consciencieux qui ont été faits sur cette irritante et troublante question de l'origine de la vie, des enchaînements des deux règnes, de la place de l'homme dans la nature, des causes premières et des causes finales ; nous n'avons pas voulu entamer l'étude théorique de la doctrine dosimétrique sans la relier à ce qui est la base de la science expérimentale. Nous voulons légitimer cette nouvelle méthode thérapeutique et prouver qu'elle est éminemment scientifique et rationnelle en ce qu'elle s'appuie sur le principe même de la vie.

Toutes les Ecoles, nous venons de le montrer succinctement, admettent l'unité de la vie chez les animaux et les végétaux. D'après la cosmogonie universellement adoptée, la terre a été primitivement un fragment de nébuleuse qui s'est contractée en soleil ; puis, ce soleil, à la suite des contractions continues, est passé de l'état gazeux à l'état liquide ; enfin, à la suite du rayonnement de la chaleur dans l'espace, la surface du globe s'est énoiroutée. Les phases d'évolution, depuis la période d'incandescence jusqu'à l'apparition de la première plante, embrassent des millions d'années. Le végétal a été la première manifestation de la vie sur notre globe, parce que la nature étant alors entièrement minérale, lui seul était capable d'opérer la première synthèse des matières organiques.

Le premier animal n'a pu apparaître que grâce au premier végétal.

La végétation des feuilles vertes est le premier des phénomènes vitaux. La plante seule peut vivre au sein du monde minéral ; l'animal a besoin, pour se nourrir, des substances organiques préparées par elle. On peut dire que toute la matière organique existant en ce moment sur notre globe a été dérivée de la matière minérale par le végétal. A l'origine primordiale de la vie, apparaît le végétal avec sa puissance d'organisation. C'est le végétal qui nous rattache au globe terrestre au point de vue de notre composition intime ; c'est donc à tort qu'on a voulu creuser un fossé infranchissable entre la matière vivante et la matière inanimée.

La vie, à l'origine (principe ou résultat, nous ne voulons pas avoir d'opinion), a été essentiellement végétale.

N'est-il pas rationnel alors de combattre les états morbides antinaturels par les propres forces de la nature, par les alcaloïdes végétaux extraits de son sein, par des énergies en réserve, de même essence et de même origine que la puissance vitale animale ?

Les alcaloïdes végétaux qui constituent la base de l'arsenal thérapeutique des dosimètres sont tous par excellence ou des modificateurs dynamiques, ou des incitateurs vitaux, ou des régulateurs actifs de l'organisme, dont l'intervention est d'autant plus utile qu'elle est en concordance avec les efforts naturels de l'énergie vitale de notre corps. La puissance des principes alcaloïdiques est identique à la puissance vitale de l'organisme animal. C'est la source pure de l'énergie commune, unique, potentielle ou actuelle ; c'est la *matière-énergie* même.

GABRIEL VIAUD.

La diphtérie sévit d'une manière si alarmante dans les écoles publiques de Philadelphie, qu'on a dû en fermer un certain nombre.

Des résidences hivernales POUR LES PHTHISIQUES

Le poitrinaire peut et doit retirer de grands avantages, et du séjour prolongé dans les montagnes, et des cures d'hiver. Toutefois, il ne faut les ordonner ni aux fébricitants, ni à ceux qui ont des complications laryngées ou qui sont à une période trop avancée. Quand aux climats chauds ils sont mauvais aux phthisiques, surtout pendant l'été.

Il faut savoir, en effet, que la chaleur excessive, nuisible à tous, est surtout nuisible à ces malades ; cela est bien prouvé dans les salles d'hôpital, où l'on voit les sujets, atteints de tuberculisation à marche chronique jusque là, mourir si rapidement dans les chaudes journées de juillet et d'août, surtout quand le temps est orageux.

Il est facile, du reste, d'en exposer sommairement les raisons physiologiques, dont les principales sont : que la chaleur excessive provoque des sueurs exagérées, alors que, déjà par le fait de la maladie tuberculeuse, il y a une tendance naturelle aux sueurs profuses et épuisantes ; 2. qu'elle engendre l'anorexie, qui s'ajoute alors à la dyspepsie tuberculeuse ; 3. qu'elle cause la diarrhée, et que les tuberculeux n'en ont déjà que trop facilement.

En fait, une température modérée, plutôt fraîche que chaude, est bienfaisante à tous et spécialement aux phthisiques, pour des raisons physiologiques absolument inverses des précédentes ; l'air vif et salubre, stimulant et tonifiant l'organisme, porte l'individu à prendre de l'exercice, excite l'appétit, facilite la digestion et favorise l'assimilation. Ces prémisses posées, on en peut conclure que ce que les tuberculeux doivent rechercher, c'est une résidence où ils puissent, chaque jour, sortir, respirer l'air extérieur, fuir ainsi leur chambre de malade, dont on ne saurait faire un trop lugubre la-

bleau ; d'où enfin la nécessité pour eux de résidences d'hiver, c'est-à-dire de résidences où la température est chaque jour assez douce pour leur permettre quelques heures durant, la vie en plein air.

Il s'en faut donc bien qu'on doive condamner les résidences d'hiver dans les pays chauds, et alors que la température y est devenue modérée ; ce qu'on doit faire, c'est de mettre en garde contre cette idée fautive et nuisible, que les hautes températures conviennent aux poitrinaires.

Dans les pays froids, l'hématose est puissante, et il faut qu'elle le soit pour lutter contre la réfrigération périphérique ; le fonctionnement pulmonaire est ainsi maximum, et nous savons que l'organe qui fonctionne le plus est celui qui se tuberculise le moins. L'observation est ici d'accord avec la théorie physiologique.

La tuberculisation pulmonaire est à peu près, sinon totalement inconnue dans les contrées voisines du pôle ; les affections inflammatoires y sont fréquentes, au contraire, dans les organes respiratoires, soit en raison de leur fonctionnement excessif, soit par suite des congestions s'effectuant de la périphérie au centre et produites par le froid frappant le tégument externe.

En conséquence, le séjour dans les pays froids peut servir à prévenir la tuberculisation pulmonaire, ou à enrayer la forme lente de celle-ci, laquelle est précisément la plus commune.

Mais à propos des résidences d'hiver, se posent un grand nombre de questions, et la première est celle-ci, quelle est la forme de tuberculisation ?

En effet, le tubercule est un, mais la tuberculisation est variable.

La tuberculisation est-elle rapide ou lente ? fébrile ou apyrétique ? hémoptysique ou non ? éréthique ou torpide ? avec ou sans flux ? avec ou sans intégrité des fonctions digestives ? . . .

Le tuberculeux est-il herpétique ou scrofuleux, rhumatisant ou goutteux ? N'a-t-il

jamais été rien de tout cela, et n'appartient-il à aucune des races ?

La grande difficulté pratique de l'étude de la tuberculisation pulmonaire consiste donc dans la détermination des formes, et, à ce point de vue, la phthysiologie est encore à faire. Cependant on peut donner quelques indications sommaires.

DR DARTIGUES.

LA GRIPPE

INFLUENZA

NOTE CLINIQUE ET THÉRAPEUTIQUE

La grave épidémie de "grippe" qui, sous forme vraiment pandémique, sévit depuis quelques semaines en Italie et qui est très répandue ici, à Turin, par ces cas très nombreux et très graves aussi, m'a donné occasion d'observations pratiques qui seront accueillies avec quelque intérêt par les lecteurs bénins de notre Revue scientifique.

La manière de début de la maladie, son allure, son cours placent justement la grippe entre les affections infectieuses, malgré l'ignorance dans laquelle nous sommes sur "l'agent infectieux spécifique."

Il me semble qu'il n'existe pas une autre infection qui empoisonne plus rapidement, plus abondamment l'organisme humain que la grippe.

Son poison, ses toxines envahissent universellement tout le corps et leur action, qui se fait sentir si puissamment et si dangereusement sur les centres cérébro-spinaux, retentit sur toutes les principales fonctions de l'organisme et spécialement sur les muqueuses de l'appareil digestif, au moins dans les formes graves.

La variété des formes cliniques, selon la particularité des localisations prédominantes dans les cas d'observation journalière, montre partout toujours sur la diversité symptomatique, un fond commun, "l'asthénie, la faiblesse générale, l'état adynamique," conséquence de l'empoisonnement grippal.

De là, nécessairement, dans l'unité du processus morbide, une certaine uniformité des indications thérapeutiques, pour viser à l'état général, et des indications particulières de l'ordre symptomatique, selon les conditions particulières de chaque cas individuel.

La thérapeutique actuelle de la "grippe" ne pouvant pas être causale, faute de la connaissance de "l'agent spécifique microbien," doit nécessairement être médication symptomatique et de processus.

Les indications thérapeutiques formelles, fondamentales et essentielles, sont :

1. Élimination des principes toxiques qui empoisonnent l'organisme ;
2. Soutenir et relever les forces générales de l'organisme infecté et surtout amender l'état asthénique et adynamique du système nerveux et les forces cardiaques ;
3. Modifier les processus limitatifs particuliers, principalement des appareils respiratoire et digestif, presque toujours compromis par l'infection.

La thérapeutique doit être en même temps "hygiénique" et "médicamenteuse." Nous possédons des "agents convenables" qui, bien et dûment appliqués, donnent en général de très bons résultats, même dans les cas — non seulement de moyenne intensité — mais aussi des cas graves et dans des conditions impérieusement menaçantes.

Je dirai tout de suite que dans les cas bénins et légers, la thérapeutique hygiénique, le repos au lit, une légère purgation et un régime alimentaire liquide -- le lait de préférence -- sont suffisants en général pour guérir le malade.

Il ne serait pourtant pas inutile de considérer que " même les cas d'apparence légère peuvent devenir inopinément graves " et que tout cas de grippe doit être diligemment surveillé, surtout chez les personnes âgées et dont les organismes sont affaiblis, ou par des maladies précédentes, ou par misère physiologique.

Dans les cas graves, la thérapeutique hygiénique seule et l'expectation inactive de la part du médecin peut compromettre l'existence du malade.

Contre l'état d'intoxication grippale, le " sulfhydrale " qui jouit d'une si puissante action anti-microbienne et antiseptique, est indiqué, surtout dans les cas d'intense catarrhe bronchique.

Les lavages antiseptiques des cavités nasales et de la bouche sont aussi recommandables.

Les crachats doivent être désinfectés.

L'appartement doit être à température constante et l'air des chambres fréquemment renouvelé.

L'élimination des toxines doit être favorisée par les principaux émonctoires, peau, intestin, reins.

Les purgatifs légers sont des moyens dépuratifs excellents.

L'aconitine, dans les cas de fièvre intense -- qui dans la grippe sans complication spéciale est d'ordinaire de peu de durée, -- est

très indiquée : elle facilite la transpiration cutanée, la sudation, bon moyen critique, souvent spontané ; l'aconitine est un puissant sédatif du système nerveux et circulatoire.

Dans les cas -- si fréquents -- d'urines sédimenteuses et rares on peut employer la caféine, la scillitine, la digitaline.

Les bains tièdes, les boissons aromatiques chaudes, le thé, le café, peuvent s'administrer largement aux malades, avec l'addition modérée des excitants alcooliques.

L'usage si populaire des alcools dans l'intention prophylactique et médicamenteuse n'est pas sans danger et doit être soigneusement dirigé par le médecin.

Le roi des excitants et des tonifiants nervins -- agent de premier ordre pour combattre l'asthénie et l'adynamie de la grippe -- est la strychnine administrée non seulement pendant toute la durée de la maladie, mais continuée sagement aussi pendant la convalescence, surtout dans les cas si fréquents, je dirai si ordinaires, dans lesquels l'épuisement des forces de l'organisme est si considérable et si justement angoissant pour les pauvres malades.

Les sels quinineux sont on peut dire indispensables.

Soutenir les forces défaillantes du cœur est une indication de premier ordre ; si le cœur faiblit il faut recourir à l'application méthodique de la " digitaline, " de la " caféine, " du strophanthus, dans le même temps que de la " strychnine. "

Les cardiocynétiques exercent aussi une action préservatrice rénale, par leur action diurétique.

Contre l'insomnie, phénomène assez fréquent, qui trouble et fatigue énormément le malade déjà si épuisé, le croton chloral, le camphre bromé, la codéine méritent l'attention du médecin.

Les " complications " seront traitées selon les règles et les principes généraux de la thérapeutique scientifique, avec une attention scrupuleuse et une continuelle surveillance.

La diététique pendant la période fébrile doit nécessairement être simple et liquide ; la diète lactée est de beaucoup préférable ; les bouillons avec des jaunes d'œufs dans les cas d'intolérance.

Les boissons alcooliques modérées et réglées.



Dans la " convalescence " alimentation proportionnée à l'état général des forces et à l'aptitude des organes de la digestion.

Comme les convalescents de la grippe sont ordinairement des " hypochlorhydriques," la pepsine chlorhydrique, la limonade chlorhydrique sont indiquées, la quassine est un précieux adjuvant.

L'arséniate de fer combat promptement l'anémie, qui est aussi bien amendée par les glycéro-phosphates.



L'air pur et la tranquillité du cœur et d'esprit sont des conditions non seulement précieuses, mais indispensables.

S. LAURA.

Le traitement du hoquet

Le hoquet est un syndrome fréquemment observé, consistant en un spasme clonique du diaphragme, accompagné d'une brusque expiration avec constriction de la glotte qui détermine un bruit rauque particulier. Ce syndrome, réflexe gênant mais le plus souvent insignifiant et s'arrêtant seul, est chez certains malades nerveux excessivement rebelle ; dans quelques maladies générales graves, il peut être de cause toxique, empêcher le repos du malade et être, par sa per-

sistance, une complication réellement redoutable. Le hoquet rebelle a fait plus d'une fois le désespoir des praticiens qui ont bien souvent en vain épuisé pour l'arrêter toutes les ressources anti-spasmodiques de la pharmacologie. Souvent on a dû avoir recours aux applications électriques. Erb a obtenu de brillants succès par des badigeonnages faradiques de l'épigastre. D'autres, prétendent, ont arrêté instantanément un hoquet rebelle par la faradisation ou la galvanisation du nerf phrénique. En bien des cas, le traitement par l'application du pôle négatif à la nuque ou le passage transversal du courant galvanique par les apophyses mastoïdes peuvent être utiles, et il en serait de même de la vive excitation de la zone de distribution du nerf laryngé supérieur. Au Congrès de neurologie de Bruxelles de 1897, M. Libotte rapportait de nombreux succès obtenus par l'application du pinceau faradique à la région cervicale postérieure.

D'autres procédés thérapeutiques furent encore préconisés. Leloir, en 1892, fit une communication à l'Académie des Sciences sur la guérison du hoquet par la compression du phrénique gauche entre les attaches sternocléido-mastoïdien. Cette compression doit durer environ trois minutes. Nothnagel a conseillé l'élévation de l'os hyoïde avec les doigts, procédé qui ne doit pas être des plus faciles à pratiquer.

En 1896, le professeur Lépine (de Lyon) publia le fait curieux d'une femme qui, atteinte d'un hoquet rebelle, fut guérie à sa leçon clinique, la malade ayant dû tirer la langue pendant un temps assez prolongé, pour en montrer aux élèves l'enduit saburral. M. Laborde qui faisait à cette époque des recherches physiologiques sur l'action des tractions rythmées de la langue et sur leur application au traitement de la mort apparente, rapporta dans la *Tribune Médicale* le fait du Professeur Lépine, le rapprocha pour en expliquer l'action réflexe du procédé de Nothnagel et y adjoignit une observation personnelle du docteur Viaud (d'Agon-

Coutainville) qui, fréquemment incommodé par le hoquet, l'arrêtait en moins d'une minute en opérant sur la langue une traction continue. M. Laborde conseillait donc la traction continue de la langue comme traitement de choix du hoquet.

Depuis nous avons eu plusieurs fois l'occasion de suivre les conseils de M. Laborde et nous n'avons jamais pu constater d'insuccès, malgré la persistance et la violence de certains cas de hoquet rebelle dont nous rapporterons seulement les deux plus intéressantes observations.

Dans l'un de ces cas, il s'agissait d'une fillette très nerveuse de 6½ ans environ, qui avait été plusieurs fois atteinte de crises convulsives. Cette enfant, en plein été, après déjeuner et durant un orage, fut prise d'un hoquet dont les spasmes devinrent de plus en plus violents et répétés. Les contractions du diaphragme duraient depuis six heures quand je fus appelé auprès de la malade; elles étaient si violentes que l'enfant couchée sur un lit, se redressait à chaque convulsion et brusquement assise, malgré ses efforts pour rester immobile, se courbait fortement en avant. Elle retombait ensuite, exténuée, sur le dos et le même spasme se reproduisait après quatre ou cinq secondes de répit. Ces crises convulsives étaient tellement violentes que la famille considérait l'enfant comme perdue. La traction continue de la langue que je pratiquai durant une minute et demie environ calma ces convulsions comme par enchantement, et le hoquet ne se reproduisit plus.

Dans un autre cas, il s'agissait d'un diabétique tuberculeux, en pleine cachexie; qui, depuis plusieurs jours, était atteint de dyspnée intense et d'un hoquet d'origine toxique; ce hoquet rebelle qui n'avait pu céder à aucune médication empêchait le malade de prendre le moindre repos. La traction continue de la langue durant deux minutes environ, calma le spasme, qui reparut quelques jours plus tard, mais fut arrêté par le même procédé mis en pratique par la garde-malade

elle-même. Il nous serait facile de multiplier les exemples de ce genre, car le hoquet rebelle est assez fréquent, chez les phtisiques à la dernière période, par exemple. Nous avons cru bon de rappeler le procédé de la traction continue de la langue, parce qu'il est simple, que n'importe qui peut le mettre en pratique, qu'il n'exige aucun appareil et nous a toujours réussi. En le conseillant avec des exemples à l'appui, après M. Laborde, nous pensons rendre service à la fois aux malades et aux praticiens, évitant à ces derniers le recours à l'électrothérapie qui peut, nous n'en doutons pas, donner d'aussi bons résultats, mais exige des appareils qu'un médecin, surtout à la campagne, ne peut avoir sous la main et dont l'entourage du malade ne peut pas se servir.

(*Progrès Médical.*)

L'OTITE

SON TRAITEMENT DOSIMÉTRIQUE

L'inflammation de l'oreille peut être bornée au conduit auditif externe ou faire invasion en même temps dans l'oreille interne, se présenter à l'état aigu ou à l'état chronique.

Dans l'otite externe, la douleur d'abord peu intense augmente par les mouvements de la mâchoire, du pavillon, du froid, d'une chaleur intense, un prurit, une démangeaison. La douleur va en augmentant, devient plus vite et s'étend à toute la tête, arrachant des cris au malade et donnant lieu à de graves phénomènes nerveux.

Il existe des bourdonnements d'oreille, l'audition est dure, parfois il y a invasion de la portion cartilagineuse du conduit et du pavillon par l'état inflammatoire. On en a observé le ramollissement et même la perforation.

L'otite externe est bien plus fréquente

dans l'enfance que dans toute autre âge de la vie, l'action du froid sur les oreilles peut la produire, mais le plus souvent elle a pour cause l'introduction de corps étrangers, l'accumulation du cérumen.

A l'inspection du conduit auditif externe on trouve de la rougeur et l'injection de ce canal, plus tard, des boutons rouges apparaissent, petits et nombreux, ou rares et plus gros, se remplissant de pus et, après leur évacuation, laissant des ulcérations.

Après trois ou quatre jours la douleur est calmée par l'écoulement d'un pus jaune ou verdâtre, inodore ou très fétide qui irrite les points du pavillon ou de la joue sur lesquels il s'échappe. Dans ce cas la muqueuse tapissant, le canal se boursoufle et s'épaissit, le pus s'accumule au fond du canal, la membrane du tympan est comprimée, ce qui occasionne de violentes douleurs. Il est alors nécessaire d'agir avec promptitude pour que l'inflammation diminue et que l'écoulement du pus se rétablisse.

Dans l'otite aiguë interne, la douleur est plus vive dès le début de l'affection. La cavité du tympan donne une sensation de plénitude et de battements artériels douloureux. La douleur est profonde et continue, des exacerbations violentes arrachent des cris au malade. Il arrive parfois que tout un côté du crâne est pris de souffrances. Il reste une forte surdité, il y a de la fièvre, de l'insomnie, des vertiges et souvent du délire et des convulsions.

Puis survient la formation du pus. Ce dernier vient spontanément ou pendant un effort ; il s'échappe brusquement par le conduit, plus rarement par la trompe d'Eustache. C'est alors que la fièvre et la douleur diminuent et que le soulagement se fait sentir.

Souvent l'otite externe gagne la cavité du tympan, mais il est bien difficile de trouver la cause de l'otite interne si fréquente dans la convalescence de la variole, de la fièvre typhoïde, etc.

Le pus continue à couler et tend à diminuer peu à peu ; après quelque temps, la maladie disparaît sans laisser de traces. Mais il arrive qu'elle provoque des accidents graves comme le ramollissement des cartilages, des altérations osseuses, la propagation de l'inflammation aux membranes cérébrales. Sa terminaison est ordinairement bonne, mais on doit redouter la propagation de l'inflammation aux organes intra-craniens.

L'otite externe sera traitée par les injections émollientes, les cataplasmes sur l'oreille, l'application de quelques sangsues derrière les oreilles, les pédiluves sinapisés, les fumigations aromatiques ; sedlitz, strychnine et hyosciamine, un granule de chaque toutes les demi-heures.

Dans l'otite interne, comme dans l'externe, sangsues derrière les oreilles, cataplasmes émollients et narcotiques, pédiluves sinapisés. Le pus emprisonné peut donner lieu à des symptômes graves, provoquer la carie des os et des cartilages ou former abcès. Il est donc nécessaire de hâter son évacuation en désobstruant la trompe d'Eustache ou en perforant la membrane du tympan. La perforation de cette dernière semble préférable.

Insister sur l'action d'un purgatif rationnel, les dérivatifs sur l'intestin devenant indispensables, le sedlitz Charles Chanteaud s'impose. Calmer les douleurs de l'hyosciamine en y ajoutant la strychnine comme dans l'otite externe, médicaments puissants pour agir avec efficacité contre certains troubles dans la coordination des mouvements. Tel doit être le traitement rationnel et dosimétrique de l'otite externe et interne.

G. MÉTIVIER.

L'officier de santé de Cincinnati prépare en ce moment un projet de loi qui sera soumis à la législature qui aura pour objet de forcer les barbiers à stériliser leurs outils.

Revue de la Presse Médicale

Arthrite et hystérie. Les réflexes dans l'hystérie.—L'exagération des réflexes et la trépidation épileptoïde dans une maladie indiquent qu'elle relève d'une lésion organique et excluent formellement l'hystérie du diagnostic en discussion, a dit le docteur Babinski. Il présente une femme qui semble au premier abord une exception à cette règle, alors qu'un examen plus attentif montre qu'elle l'affirme victorieusement.

La malade a une monoplégié crurale droite, et a été soignée pour une arthrite gonococcique. Le membre droit est raccourci d'un décimètre environ; ses téguments sont violets et chauds. Le pied droit est tordu en adduction et en extension, les muscles sont légèrement atrophiés à droite, et tout le membre est en contracture.

À droite, le réflexe rotulien, celui du tendon d'Achille et le "phénomène du pied" sont plus marqués qu'à gauche. Les sensibilités tactile et thermique sont conservées à droite ainsi que le sens musculaire; les troubles consistent en contracture, exagération des réflexes et trépidation épileptoïde.

La contracture est-elle organique? Est-elle hystérique?

Nous devrions supposer qu'elle est organique; l'axiome posé plus haut en est un garant; cependant ce serait une erreur. La contracture organique peut être intense, mais elle l'est rarement autant que dans le cas présent (1 décimètre); rarement aussi elle n'atteint qu'un seul membre. La malade a conservé son réflexe cutané plantaire et n'a pas de troubles vésicaux; ce serait le contraire si l'on avait affaire à une lésion organique.

Contre l'hypothèse d'hystérie, l'existence seule du phénomène du pied et de réflexes exagérés; ces squymtômes peuvent-ils accompagner la contracture hystérique?

Ces phénomènes peuvent n'être qu'une ap-

parence, il faut s'en souvenir, et simplement des mouvements volontaires exécutés par les malades. Ici ils sont bien réels, mais on les observe souvent dans l'arthrite déformante; or, l'hystérie est chez notre malade associée à de l'arthrite, et c'est à l'arthrite qu'il faut rapporter l'exagération des réflexes et les trépidations épileptoïdes.

Quel traitement peut-on appliquer à la malade? Je résume aussi cette partie de la conférence qui n'est pas la moins intéressante, et qui contraste heureusement avec la pratique moyenne hospitalière où le diagnostic est lui seul tout. Le massage combattra les rétractions fibro-tendineuses (faibles heureusement, on s'en est assuré sous le chloroforme), qui se sont formées; la contracture sera traitée par la suggestion qui donne d'excellents résultats même après plusieurs années de contracture.

(*Journal de Médecine interne*, n° 23.)



Arthrite et hystérie. Les réflexes dans l'hystérie.—L'exagération des réflexes et la trépidation épileptoïde dans une maladie indiquent qu'elle relève d'une lésion organique et excluent formellement l'hystérie du diagnostic en discussion, a dit le docteur Babinski. Il présente une femme qui semble au premier abord une exception à cette règle, alors qu'un examen plus attentif montre qu'elle l'affirme victorieusement.

La malade a une monoplégié crurale droite, et a été soignée pour une arthrite gonococcique. Le membre droit est raccourci d'un décimètre environ; ses téguments sont violets et chauds. Le pied droit est tordu en adduction et en extension, les muscles sont légèrement atrophiés à droite, et tout le membre est en contracture.

À droite, le réflexe rotulien, celui du tendon d'Achille et le "phénomène du pied" sont plus marqués qu'à gauche. Les sensibilités tactile et thermique sont conservées à droite ainsi que le sens musculaire; les trou-

bles consistent en contracture, exagération des réflexes et trépidation épileptoïde.

La contracture est-elle organique ? Est-elle hystérique ?

Nous devrions supposer qu'elle est organique ; l'axiome posé plus haut en est un garant ; cependant ce serait une erreur. La contracture organique peut être intense, mais elle l'est rarement autant que dans le cas présent (1 décimètre), rarement aussi elle n'atteint qu'un seul membre. La malade a conservé son réflexe cutané plantaire et n'a pas de troubles vésicaux ; ce serait le contraire si l'on avait affaire à une lésion organique.

Contre l'hypothèse d'hystérie, l'existence seule du phénomène du pied et de réflexes exagérés ; ces symptômes peuvent-ils accompagner la contracture hystérique ?

Ces phénomènes peuvent n'être qu'une apparence, il faut s'en souvenir, et simplement des mouvements volontaires exécutés par les malades. Ici ils sont bien réels, mais on les observe souvent dans l'arthrite déformante ; or, l'hystérie est chez notre malade associée à de l'arthrite, et c'est à l'arthrite qu'il faut rapporter l'exagération des réflexes et les trépidations épileptoïdes.

Quel traitement peut-on appliquer à la malade ? Je résume aussi cette partie de la conférence qui n'est pas la moins intéressante, et qui contraste heureusement avec la pratique moyenne hospitalière où le diagnostic est lui seul tout. Le massage combattra les rétractions libro-tendineuses (faibles heureusement, on s'en est assuré sous

le chloroforme), qui se sont formées ; la contracture sera traitée par la suggestion qui donne d'excellents résultats même après plusieurs années de contracture.

(*Journal de Médecine interne*, No. 23).

Lèpre.—A la fin du mois prochain une expédition danoise sous le commandement du dermatologiste Edouard EHLERS se rendra en Crète pour combattre la lèpre. Elle est invitée spécialement par le Gouverneur général, le prince Georges de Grèce, qui veut faire isoler tous les lépreux au nombre d'environ 2000 sur un petit îlot forteresse de la côte nord de la Crète. Le prince, qui s'intéresse beaucoup à cette question sanitaire si importante, a fait un grand travail préparatoire pour l'expédition. Jusqu'ici, sous le régime turc, on n'avait rien fait pour combattre la lèpre et soigner les malheureux malades.

Médecins morphinomanes.—Si sur 1000 morphinomanes on compte 10 p. c. de médecins, chiffre donné par M. le Dr. Rodet dans son livre si documenté sur le morphinisme, combien sur 1000 médecins compte-t-on de morphinomanes ? De 8 à 10 p. c., d'après le Dr Crothers, qui vient de communiquer les résultats de son enquête sur ce sujet à la Société de Médecine de New-York. Ces chiffres n'ont rien de rassurant pour la profession. Il est vrai qu'il s'agit de confrères transatlantiques et les Américains ont l'ambition de tous les records ! Il est à croire qu'ils détiennent celui-là et il est à espérer qu'ils le gardent.

Messieurs les médecins désirant obtenir des informations spéciales sur le traitement par l'Alcoolothérapie Dosimétrique sont priés de vouloir bien s'adresser au Directeur de ce journal, qui se fera un plaisir de leur faire parvenir à titre gracieux la littérature et les échantillons nécessaires pour leur permettre de tenter l'expérience de ces médicaments.

Les médecins ayant l'intention de participer au Congrès International Dosimétrique devant avoir lieu à Paris le 2 juillet, peuvent également se renseigner à l'administration qui se met à la disposition de ses abonnés et amis pour leur être utile et agréable.

Toute correspondance recevra une attention particulière.

L'adresser au Directeur de la DOSIMÉTRIE AU CANADA,

Tiroir 2178, Poste Restante, Montréal.

CHASSAING & CIE

No. 6, Avenue Victoria, Paris

La Phosphatine Falières

Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage, et pendant la période de la croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

La Phosphatine Falières

Est universellement connue et sa supériorité incontestable l'a placée au premier rang des produits similaires.

Messieurs les Médecins qui voudront s'en convaincre et l'expérimenter recevront à titre gracieux une boîte de la Phosphatine Falières, en s'adressant à l'agent général pour le Canada.

R. J. DEVINS, No 1886, rue Ste-Catherine, Montreal.

VIN DE CHASSAING

A la PEPSINE

et à la DIASTASE

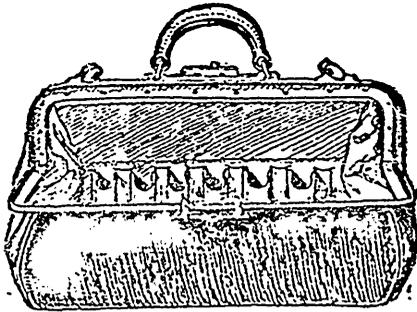
Le Vin bi-digestif de Chassaing rétablit les digestions difficiles ou incomplètes, calme les douleurs gastralgiques et repose les forces en amenant une assimilation complète des aliments.

On en prend un ou deux verres à liqueur immédiatement après les repas. On donne la moitié de cette dose aux enfants.

Se prescrit aux débiles, aux estomacs fatigués aux convalescents, aux vieillards ; comme reconstituant aux dyspeptiques, aux anémiques.

Le VIN DE CHASSAING, Tonique Stimulant au Premier Degré,

Se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.



SACS EN CUIR

Pour Instruments de Chirurgie, pour Forceps, pour Pharmacie Portative, Trausses de dissection, Trausses de Voyage, Trausses pour pansements.

Nos sacs sont fabriqués par des mains expérimentées sous la direction d'experts. Les matériaux dont nous nous servons sont de premier choix et nous garantissons nos articles qui ne laissent rien à désirer comme durée, solidité et légèreté. Equivalant en apparence aux articles de luxe importés.

MM. les Médecins en s'adressant à nous trouveront un avantage marqué qui défie toute concurrence.

HECTOR LAMONTAGNE & CIE., No 304 et 306 rue St-Paul, Montréal.

ORTHOPEDIE MODERNE

Bras et Mains artificiels, Jambes et Pieds artificiels. Ceintures à sustentation pour déviation du rachis, Corsets et Ceintures Métalliques, Appareils à tutour, Appareils pour pieds-bots, Bandages herniaires en grande variété, Bandes et Ceintures Abdominales, Urinoirs en Caoutchouc, Bas Élastiques sur commande, Béquilles, Etc.

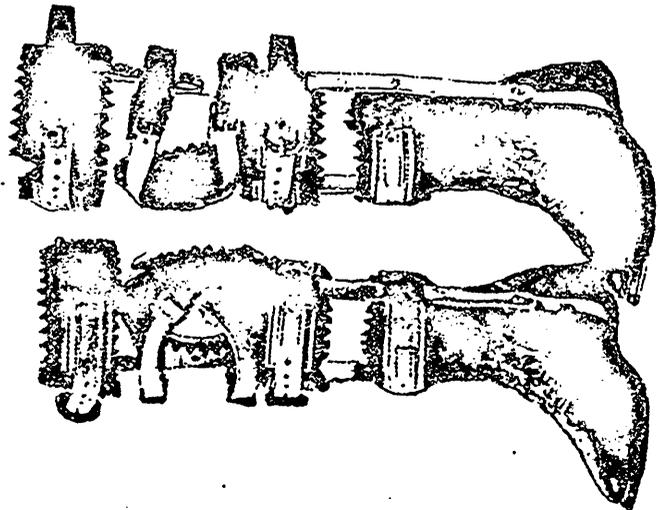
Nos appareils sont fabriqués sur commande et selon les besoins divers qui se présentent. Nous faisons une spécialité de membres artificiels que nous offrons aux patients avec la certitude et la garantie de satisfaire les cas les plus difficiles. Une dame est attachée à l'établissement pour répondre aux personnes qui voudront la consulter.

N. TOURANGEAU & CIE

ORTHOPEDISTES

No. 718 rue Craig, Montréal.

Télép. Bell Main 3053.



Le dernier mot de la Science. — Une découverte inestimable.

La Pommade Antiseptique du Dr. Rameau

Pour la guérison rapide et sûre du Rife, Eczéma, Chapeau, Plaies, Mal de Barbe, Echauffements, Suppurations indolentes, Ulcères aux Jambes, et autres maladies de la peau . . .

Après de longs travaux, un spécialiste éminent a enfin découvert un Remède Efficace, un Spécifique, que nous livrons à l'appréciation des médecins. Nous n'hésitons pas à promettre que le remède que nous offrons aux malades, sera apprécié avantageusement sur son propre mérite.

LA POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU, ne guérit ni la Consommation, ni la Bronchite, mais elle guérit à coup sûr les maladies de la peau. Nous connaissons plus d'un médecin qui s'est fait une réputation de dermatologiste, par l'emploi de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU.

Les travaux de Pasteur, de Roux et d'une légion de savants ont proclamé et prouvé les succès éclatants de l'antiseptie, et les succès prodigieux obtenus dans nos hôpitaux et dans la pratique de nos médecins, nous démontrent tous les jours l'efficacité incontestable de cette merveilleuse méthode.

Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire tous les nombreux certificats que nous possédons, constatant la suprême efficacité de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU. Employez-la judicieusement et constatez-en les effets par vous-même.

Préparée par la CIE PHARMACEUTIQUE DU DR. RAMEAU. En vente dans toutes les pharmacies et chez **J. W. LECOURS**, Pharmacien-Chimiste, Coin des rues Craig et Bonsecours, - - Montréal.

Seul Agent pour le Canada et les Etats-Unis.
Envoyé franco sur réception du prix, \$1.00. Remise aux médecins.

VIN FERRUGINEUX NATUREL du Domaine Comellar de la Pena

PEDRO NOGUÈS, Propriétaire, Tarragone, (Espagne).

Ce vin rouge de table, qui a d'exceptionnelles qualités reconstituantes, contient de sa nature 0,055 grammes de **Sel de Fer** par bouteille ainsi que du **Manganese**; éléments qui enrichissent le globule rouge du sang et assurent la santé. Ce vin est un véritable médicament dans les cas de faiblesse, d'anémie, chlorose, lymphatisme, convalescence, etc., etc. — "Académie Royale de Médecine," Barcelone.

Seuls agents au Canada : **La Cie d'Approvisionnements Alimentaires, Ltée, Montréal.**

EST RECOMMANDE par les Spécialistes et les Médecins en renom

INHALINE

Du Dr GARNEAU. Remède infailible dans le traitement du Catarrhe, Coryza, Rhume de cerveau, Maux de tête, etc.

INHALINE Soulage immédiatement, est inoffensif Est agréable, aussi clair que l'eau

INHALINE Ne requiert aucun appareil. Rafraîchit et repose après une journée de travail

MODE D'EMPLOI : Versez 5 à 6 gouttes de l'Inhaline dans la petite cuillère qui accompagne chaque flacon aspirez-les par les narines, en répétant la dose 4 à 6 fois par jour et davantage dans les cas invétérés. Ceci sans danger.

Inhaline Co., P. O. Box 1198, Montreal.



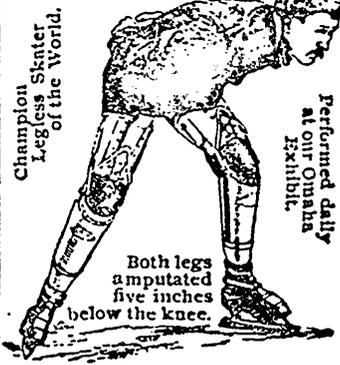
The Winkley Artificial Limb Co.

MINNEAPOLIS, MINN., U. S. A.

La Compagnie Winkley est la plus grande du . . . monde . . .

Jambes Artificielles Brevetées

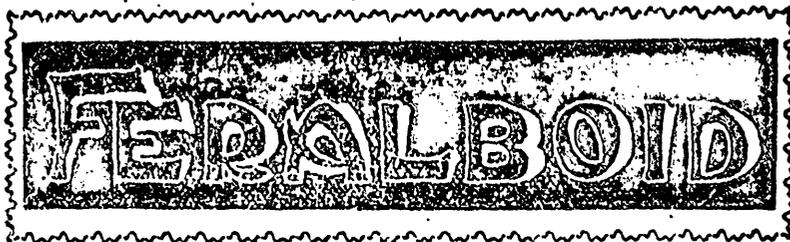
H. C. PIERCE, Hutchinson, Minn.



Gaine intérieure ajustable évitant toute friction et échauffement pendant les chaleurs.

Ajustage Parfait et Garanti

Des milliers de jambes à gaine sont actuellement en usage. Sur mesure sans déplacement
Messieurs les Médecins en faisant la demande recevront le catalogue nouveau ainsi que le système de mesure N. B.—Les membres artificiels sont expédiés des Etats-Unis au Canada sans aucun droit d'entrée.



ALBUMINE DE FER PEPTONISEE

Se conservant indéfiniment

Préparée spécialement pour la profession médicale

PUISSANT RÉGÉNÉRATEUR DU SANG

Tout indiqué dans le cas où le fer doit être administré.

Présenté sous forme de tablettes seulement, 150 tablettes dans un flacon, avec les combinaisons suivantes :

Feralboid Simple

Feralboid et Quinine

Feralboid Quinine et Strychnine

Feralboid et Maganèse

THE ARGOL COMPANY, Chimistes

Demandez la littérature.

DANBURY, CONN., U. S. A.

LYPTOL

ONGUENT ANTISEPTIQUE PARFAIT

A l'usage des chirurgiens

FORMULE: Hydrargyri, Bichloridi, Oleum, Eucalyptus, Eornalin and Benzo Boracic Acid, combinées à Base de Petroleum strictement stérilisée.

Demandez la littérature

THE ARGOL COMPANY

DANBURY, CONN., U. S. A.

CHARLESCHANTEAUD'S
SULPHYDRAL

A Preventive and Curative Remedy for all Infections, Contagious and Epidemic Diseases, and in particular

Diphtheria and Croup

Price : \$1.00 Box

The marvellous results obtained by the use of Sulphydral have been foretold by Dr. Fontaine of Bar Sur-Seine, who the first one has made use of same as an antiseptic and parasitoid in cases of infectious diseases.

Never before the learned practitioner's discovery could a medical man address comforting words of hope to a mother or anxious relatives of a child affected with the hideous affections. Diphtheria and Croup.

Henceforth, a child suffering of Diphtheria and Croup will not be condemned to die without any hope of saving.

Dr. Fontaine has fully demonstrated that Sulphydral is a specific against Diphtheria, destroying with certainty microbes of this disease.

Therefore, at present a medical man possess a powerful weapon which enables him to subdue this terrible *Diphtherical Membrane* even if it has reached the larynx.

In all cases of Diphtheria and Croup, Charles Chanteauds' Sulphydral is indispensable to complete Dr. ROUX'S Serum Treatment.

But the beneficial action of Sulphydral do not end here.

Wherever microbes or bacillas must be destroyed, wherever their proliferation must be stopped, it is used with the greatest of success.

In cases of whooping coughs, eruptive fevers it affords the most effective results. It overpowers the most violent erysipylis in a few days.

In brief, it is a precious remedy, harmless in itself and has been administered in great many cases with success before the physician's arrival.

The dose is from six to twelve Granules a day as a preventive. It must be given until the Saturation has produced the desired effect.

Antinauseous Granules of Chs. Chanteaud

A preventive and sure cure for "Sea Sickness".

Amongst a great many affections, there is perhaps none that medical men have given so little attention to, as to the fearful indisposition called "Sea Sickness." One hundred and more remedies have been repeatedly tried to overpower that helpless disorder, which in itself sometimes is worse than a real sickness, and has been abandoned as so many failures.

The *Dosimetric Medicine*, has formulated a genuine treatment for that "Sea Sickness" and the efficacy of said treatment leaves no doubts as to the results, in presence of numerous success. Experiments of many years have permitted to verify and still allows to verify this assertion every day.

Charles Chanteaud's Antinauseous Granules are composed of following formulæ.

Sulphate of Strychnine	1/2 milligram.
Hyociamine	1 do
Bromhydrate of Morphine	1 do

Nota.—The Granules being like all dosimetric remedies, preparations of great activity they only can be obtained at the druggist's on a physician prescription.

Price of Box : \$1.25.

CHARLESCHANTEAUD

1st Class Pharmacist

No. 54, rue des Francs-Bourgeois, - - Paris.

Granules Composés de CHARLES CHANTEAUD

EN BOITES DE 5 TUBES DE 20 GRANULES

Leur composition et leur mode d'emploi dans les principales maladies des adultes

I. — Granules défervescents antifiébriles (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Digitaine amorphe , 1 milli. Aconitine amorphe , 1/2 milli.	Régularisent les battements du cœur et la pression sanguine; décongestionnent les viscères hyperémies, et abaissent la température du corps.	S'emploient comme <i>dominante</i> dans les fièvres à la période de chaleur, dans toutes les maladies fébriles, quand la température dépasse 38 degrés et dans tous les états congestifs.	Chez les adultes, un granule toutes les 1/2 heures.

II. — Granules fébrifuges et antipériodiques (5 fr. la boîte)

Sulfate de quinine , 0.05 Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Caféine , 1 milli.	Détruisent la périodicité des accès; s'opposent au retour de la fièvre, et relèvent la vitalité.	S'emploient comme <i>dominante</i> dans les fièvres telluriques ou paludéennes et dans les fièvres larvées, pendant le stade de froid et de frisson. On y joint, comme <i>variante</i> , le Sulphydral et le Sel de Sedlitz .	Un granule toutes les 1/2 heures, jusqu'à réaction.
--	--	---	---

III. — Granules antizymotiques (4 fr. la boîte)

Brucine , 1/2 milli. Hydro-ferro-cyanate de quinine , 1 centi. Aconitine , 1/2 milli.	Couper la fièvre et font disparaître ses diverses manifestations: courbature, mal de tête, etc., tonifient et remontent les malades.	S'emploient comme <i>variante</i> dans les maladies infectieuses: grippe épidémique, érysipèle, typhus, variole, etc., où le Sulphydral , antibactérien, est donné à doses élevées comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, puis toutes les heures, puis toutes les deux heures.
--	--	--	---

IV. — Granules reconstituants antistruemeux (3 fr. la boîte)

Iodoforme , 1 milli. Phosphate de fer , 1 centi. Quassine , 1 milli.	S'opposent à la pullulation des micro-organismes pathogènes, augmentent la crase sanguine, fortifient le squelette et activent les fonctions gastriques.	Comme <i>dominante</i> dans toutes les maladies de l'enfance qui sont sous la dépendance d'un vice de sang, gourmes, glandes, gros ventres, tumeurs blanches, abcès osseux, etc.	Trois à six granules par jour, selon l'âge.
---	--	--	---

V. — Granules antidiathésiques (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Hélicine , 1 centi. Tannin , 1 centi.	Arrêtent la déchéance vitale, détruisent le virus tuberculeux et modifient la sécrétion bronchique.	Comme <i>dominante</i> dans la phtisie pulmonaire en même temps que le sulphydral , 10 à 12 granules par jour. Comme <i>variante</i> , granules défervescents contre la fièvre, et granules expectorants, soir et matin, pour vider les bronches.	Quatre à huit granules par 24 heures.
---	---	---	---------------------------------------

VI. — Granules contre le diabète sucré (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Arséniate de fer , 1 milli. Benzoate de lithine , 2 centi. Quassine , 1 milli.	Relèvent la vitalité, augmentent la crase sanguine, excitent la fonction du foie, corrigent l'acidité des urines.	Comme <i>dominante</i> dans la glycosurie d'origine trophique, le diabète compliqué d'albuminurie.	Trois granules par jour: un avant chaque repas. Dans les cas graves, doubler les doses.
--	---	--	---

VII. — Granules contre le diabète nerveux (4 fr. la boîte)

Bromhydrate de cicutine , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/4 de milli. Camphre mono-bromé , 1 centi.	Après les accidents nerveux du diabète. Donnés préventivement, à petites doses, ils s'opposent à toute manifestation pénible du système nerveux.	Peuvent servir de <i>dominante</i> ou de <i>variante</i> , suivant l'intensité des accidents: spasmes, étourdissements, tremblements, vertiges, etc. Peuvent servir de <i>variante</i> , tandis que les granules précédents sont donnés comme <i>dominante</i> .	Trois à six granules par jour, dans l'intervalle des repas. En cas de crises aiguës, un granule toutes les 1/2 heures.
---	--	--	---

VIII. — Granules antinévralgiques (5 fr. la boîte)

Valériate de quinine , 0.02 centi. Aconitine amorphe , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/10 milli.	Calment la douleur, empêchent le retour des accès.	Dans les crises douloureuses des névralgies faciales, intercostales, sciatiques et autres.	Un granule toutes les 1/2 heures ou toutes les heures, suivant la force du mal, jusqu'à effet calmant.
--	--	--	--

IX. — Granules contre les spasmes douloureux (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/4 milli. Chlorhydrate de morphine , 1 milli.	Rétablissent l'équilibre physiologique détruit par les spasmes (contractions, relâchement des sphincters), facilitent le travail des accouchements.	Crampes d'estomac, coliques sèches, tranchées utérines, rétention d'urine, dysphagie, vomissements incoercibles, etc., etc.	Un granule tous les 1/4 d'heures pendant les crises, jusqu'à effet.
--	---	---	---

X. — Granules antinausiques contre le mal de mer (5 fr. la boîte)

Sulfate de strychnine , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/4 milli. Bromhydrate de morphine , 1 milli.	Réfrènt les contractions spasmodiques de l'estomac et régularisent la circulation du cerveau anémié par le vertige du tangage.	Comme <i>préventif</i> avant de s'embarquer sur mer. Comme <i>cureatif</i> pendant les malaises et les vomissements.	Un granule tous les 1/4 d'heures jusqu'à disparition des vertiges et des nausées.
---	--	--	---

XI — Granules contre la toux nerveuse (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
Sulphydral , 1 centi. Sel de Gregory , 1 milli. Camphre mono-bromé , 1 centi.	Calment l'irritation du larynx et de la gorge, apaisent les spasmes et invitent au sommeil.	Dans la coqueluche, la trachéite aiguë, la toux nerveuse des hystériques, etc.	Pour les adultes, un granule toutes les demi-heures, jusqu'à effet. Dans la coqueluche, un granule après chaque quinte.

XII. — Granules digestifs (5 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Quinssine amorphe , 5 milli. Papaine pure , 2 centi.	Excitent l'appétit, facilitent la digestion, régularisent les garde-robes.	Dans les digestions difficiles, les pesanteurs d'estomac, les fermentations anormales, les gastro-entérites, dyspepsies, etc., et dans les convalescences.	Un à deux granules avant les principaux repas.
--	--	--	--

XIII. — Granules contre les maladies du cœur (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Digitaline , 1 milli. Arsén. de fer , 1/2 milli.	Excitent et régularisent les battements du cœur, augmentent la crase sanguine et tonifient l'organisme.	Dans les endocardites, la myocardite parenchymateuse, l'arythmie, l'asthénie, l'albuminurie, l'anasarque, etc.	Chez les adultes, un granule toutes les 4 h., ou toutes les 3 h., ou toutes les 2 h., suivant la violence des oppressions, la force des palpitations ou la faiblesse du pouls.
--	---	--	--

XIV. — Granules contre le catarrhe des bronches (4 fr. la boîte)

Iodoforme , 1 milli. Codéine , 5 milli. Emétine , 1/2 milli.	Amènent un état nauséux qui favorise l'expectoration, en même temps que la toux est calmée et les bronches désinfectées.	Toutes les fois que les bronches enflammées sont obstruées par des crachats ; rhume, pneumonie, phtisie pulmonaire, etc.	Deux à trois doses le matin à jeun ; trois à quatre doses dans la soirée. Un granule d'heure en heure.
---	--	--	---

XV. — Granules sudorifiques et résolutifs (5 fr. la boîte)

Emétine , 1/2 milli. Chlorhydrate de pilocarpine , 1 milli. Sel de Gregory , 1 milli.	Calment la douleur des angines, détachent les exsudats, amènent la résolution des engorgements pulmonaires, des épanchements pleurétiques, etc. ; calment la dyspnée.	Comme <i>variante</i> dans les angines blanches, les angines diphtériques dans lesquelles le sulphydral est donné à haute dose comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les 1/2 h. d'abord, jusqu'à diaphorèse et état nauséux, puis, toutes les 2 h. seulement.
--	---	--	--

XVI. — Granules antiasthmiques (5 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/4 de milli. Lobeline , 1/2 milli.	Font cesser le spasme respiratoire et calment les accès de suffocation.	Pendant les accès d'oppression, dans l'asthme catarrhal, dans l'asthme cardiaque, dans le catarrhe suffocant, l'emphysème pulmonaire, etc.	Un granule tous les 1/4 d'heure dans les cas aigus, jusqu'à jugulation de l'accès.
---	---	--	--

XVII. — Granules antiblennorrhagiques (4 fr. la boîte)

Sulphydral , 1 centi. Camphre mono-bromé , 1 centi. Cabébine , 1 milli. Piperine , 1 milli.	Désinfectent les voies urinaires, détruisent les micro-organismes pathogènes, calment le ténésme vésical.	Dans l'uréthrite simple, la blennorrhagie, la cystite blennorrhagique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, puis toutes les 2 heures.
--	---	---	--

XVIII. — Granules diurétiques et antispasmodiques (4 fr. la boîte)

Ars. de strychnine , 1/2 milli. Bromhydr. de éleusine , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/4 de milli. Digitaline , 1/2 milli.	Calment le ténésme et les douleurs lancinantes, détruisent le spasme du col de la vessie et excitent la sécrétion urinaire.	Rétention d'urine, dysurie, cystite aiguë, etc.	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, 3 à 4 par jour dans les affections chroniques des voies urinaires.
---	---	---	---

XIX. — Granules contre le rhumatisme et la goutte (4 fr. la boîte)

Colchicine , 1 milli. Aconitine , 1/2 milli. Digitaline , 1/2 milli. Arséniate de strychnine , 1/2 milli.	Agissent sur l'élément diathésique, calment la douleur, abaissent la température et décongestionnent les organes atteints.	<i>Dominante</i> dans le rhumatisme articulaire aigu, le rhumatisme goutteux, les accès de goutte, les névralgies rhumatismales, etc. <i>Variante</i> , Sedlitz Charles Chanteaud le matin.	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, jusqu'à état nauséux ou diarrhée, puis seulement un granule toutes les 2 ou 3 ou 4 heures.
--	--	---	---

XX. — Granules antiherpétiques (3 fr. la boîte)

Arsén. de strychnine , 1/2 milli. Vérratine , 1/2 milli. Acide arsénieux , 1/2 milli.	Calment les poussées à la peau, en même temps qu'ils tonifient l'organisme.	<i>Dominante</i> dans l'urticaire, l'eczéma, l'herpès zoster, la fièvre herpétique, l'angine herpétique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, toutes les 2 à 3 heures ensuite.
--	---	---	---

XXI. — Granules antidiarrhéiques (4 fr. la boîte)

Cotoïne , 1 milli. Sel de Gregory , 1 milli. Salicylate de bismuth , 1 centi.	Modèrent le flux intestinal, calment les douleurs abdominales et désinfectent le canal digestif.	<i>Dominante</i> dans la diarrhée, l'entérite aiguë, la cholérine, la dysenterie, etc.	Un granule 4 à 8 fois par jour.
--	--	--	---------------------------------

XXII. — Granules contre l'anémie et la chlorose (4 fr. la boîte)

Arséniate de fer , 1 milli. Quinssine , 2 milli. Bromhydrate de quinine , 1 centi.	Augmentent la crase sanguine, régularisent les garde-robes, s'opposent aux poussées fébriles périodiques.	<i>Dominante</i> dans l'anémie, la chlorose, les convalescences, etc.	Quatre à huit granules par jour dans les cas aigus, 2 à 4 ensuite.
---	---	---	--

XXIII — Granules contre les maladies du foie (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSE
Podophyllin, 2 centi. Quassine, 1 centi. Ars. de strychnine, 1/2 milli.	Entretiennent la liberté du ventre, accélèrent l'écoulement de la bile et contiennent la vitalité.	Congestion du foie, cirrhose, ascite, ictere grave, etc.	2 à 6 granules par 24 heures.

XXIV. — Granules antisyphilitiques (3 fr. la boîte)

Proto-iod. d'hydrargyre, 1 centi. Ars. de Strychnine, 1/2 milli.	Arrêtent les accidents syphilitiques et fortifient l'organisme.	Chauxure infectant, plaques muqueuses, syphilides ulcéreuses, gournes, syphilis cérébrale.	4 à 6 granules par jour, en 4 doses espacées dans la journée.
---	---	--	---

XXV. — Granules contre le choléra (5 fr. la boîte)

Ars. de strychnine, 1/2 milli. Hyoscinamine, 1/2 milli. Bromhydr. de morphine, 1 milli. Aconitine, 1/2 milli. Digitaline, 1/2 milli.	Calment les vomissements et les crampes, relèvent la vitalité, ramènent la chaleur, excitent la diurèse, puis, modèrent la réaction.	En injections hypodermiques pendant la période rigide; par la bouche, quand les vomissements ont cessé.	Broyer et faire fondre 5 à 6 granules dans 20 gouttes d'eau bouillante; injecter en 2 fois au creux de l'estomac, à 1/2 heure d'intervalle. Par la bouche, un granule tous les 1/4 d'heure ou toutes les 1/2 heures d'abord, puis, quand la chaleur est revenue, toutes les heures seulement.
--	--	---	---

XXVI. — Granules contre le typhus (5 fr. la boîte)

Ars. de Strychnine, 1/2 milli. Aconitine, 1/2 milli. Digitaline, 1/2 milli. Sulfeyl. de quinine, 1 centi.	Amènent la défervescence, combattent l'élément infectieux, supposent aux poussées fébriles périodiques, décongestionnent les viscères.	Dominante dans le typhus, les fièvres typhoïdes graves et fièvres larvées, la pneumonie, forme typhoïde, etc. <i>Variante. Sulfhydrat. granules diurétiques et antispasmodiques. Sedlitz Charles Chanteaud.</i>	Un granule toutes les 1/2 h. quand la température dépasse 38°, un granule toutes les heures, ensuite, jusqu'à défervescence complète.
--	--	--	---

XXVII. — Granules contre la fièvre jaune (5 fr. la boîte)

Ars. de strychnine, 1/2 milli. Aconitine, 1/2 milli. Quassine, 2 milli. Sulfeylate de quinine, 1 centi.	Soutiennent la vitalité, apaisent la fièvre, décongestionnent le foie, combattent les spasmes périodiques.	Fièvre jaune, à la première période à doses intensives, pour essayer la jugulation. À doses modérées, dans la période d'état.	1 granule toutes les demie heures. 1 granule toutes les 2 heures.
--	--	--	--

Les Granules Dosimétriques authentiques et le Sedlitz Charles Chanteaud peuvent être trouvés aux endroits suivants :

DÉPOT GÉNÉRAL AU CANADA :

R. J. DEVINS, No 1886 rue Ste-Catherine, Montréal.

MAISONS DE GROS :

LYMAN SONS Co., 380 à 386 rue St-Paul, Montréal
 LYMAN, KNOX Co., 374 à 378 " " "
 KERRY, WATSON Co., 351 " " "
 EVANS SONS Co., 37 à 45 rue St-Jean-Baptiste "
 DART & CHAPMAN, 641 rue Craig, "
 Dr Ed. MORIN & CIE, rue St-Pierre, Québec.
 W. BRUNET & CIE, rue St-Joseph, "

PHARMACIENS AU DÉTAIL :

BERNARD L. A., 1882 rue St-Catherine, Montréal
 BERNARD DR A. A., 3627 rue Notre-Dame "
 BARBEAU T. E., 1343 rue Ontario, "
 BEAUDRY J. L., 1825 rue Ste-Catherine, "
 BRUNETTE ALFRED, 1048 rue St-Jacques, "
 BRAULT Dr J. A., 651 rue St-Laurent, "
 BEAUPRÉ CHS., 311 rue Ste-Catherine, "
 BARIDON L. R., 1703 " "
 BOUTIN JOSEPH, 257, Avenue Mont-Royal "
 CARRIÈRE ROD., 1406 " "
 CAMPBELL KENNETH Co., Colonial House "
 CONTANT JOS., 1475 rue Notre-Dame, "
 CHARRON J. H., 1978 " "
 DÉCARY ARTHUR, coin St-Denis et Ste-Catherine "
 DEMERS P. E., 1157 rue St-Laurent, "
 DACIER C. O., 837 rue St-Denis, Montréal
 DEMERS Dr Gustave, 2153 rue Notre-Dame "
 DEMERS Dr J. F., St-Octave de Métis, Matane.
 DESJOLETS R., 540 rue St-Denis, Montréal
 GAUVIN J. A. E., 1286 rue Ste-Catherine, "
 GRAVELLE A. E., 1393 rue Ontario, "
 HIRTZ JULES, 564 rue Craig, "
 HUOT T. E., 1934 rue Ste-Catherine, "
 HART J. H., 2352 " "
 HART J. A., 1780 rue Notre-Dame, "
 LACHANCE S., 1594 rue Ste-Catherine, "
 LANCTOT Dr., 3581 rue Notre-Dame, "
 LAVIOLETTE Dr., 1605 rue Notre-Dame "

LEBEAU A., 466 rue St-Jacques, Montréal
 LEDUC Dr CIE., 2054 rue Notre-Dame, "
 LECOURS J. E. W., 370 rue Craig, "
 LAURENCE J. A., 395 rue St-Denis, "
 LAURENT H., 1278 rue Ontario, "
 LYONS John T., 671 rue Craig, "
 LANCTOT HENRI, 299 rue St-Laurent, "
 LAVIGNE Dr ED., 247 rue Roy, "
 LABRANCHE J. A., 221 rue Rachel, "
 LEVESQUE VICTOR, 131 " "
 MORIN EDOUARD, 397 rue St-Antoine "
 MAILLET ARTH., coin Craig et Montcalm, "
 McDUFF, Dr S. C., 1980, rue St-Jacques, St-Henri
 MCGALE B. E., 2123 rue Notre-Dame, Montréal
 MCCORMACK P., " "
 McNICHOLS R., 1497 rue Ste-Catherine, "
 MAILLET ARTHUR, coin Craig et Montcalm "
 NAULT J. H., 244 rue Notre-Dame, "
 PALARDY Dr., 416 rue St-Jacques, "
 PAPINEAU E., 166 avenue des Pins, "
 PICOTTE J. A., 717 rue Ste-Catherine, "
 PILON HENRI, 983 rue St-Laurent, "
 PHARMACIE ST-DENIS, 119 rue St-Denis, "
 " NATIONALE, 216 rue St-Laurent "
 " BEAUDRY, 1825 rue Ste-Catherine "
 " LAPORTE, 1130 rue Ontario, "
 " PAPINEAU, 166 Ave. des Pins, "
 " GADBOIS, 1054 rue Ontario, "
 ROY AUG. C., 347 rue Ste-Catherine, "
 ROBERT A., 1 rue St-Laurent, "
 SENEAL'S PHARMACY, 100 rue Windsor, "
 ST-JACQUES Dr E., St-Hyacinthe, P. Q.
 SAVARD A., 974 rue St-Denis, "
 SAWYER A. D., Windsor Hotel, "
 SCARFF CHS E, 2262 Ste-Catherine, "
 THERIEN Dr B., 113 rue St-Denis, "
 VAILLANCOUR A. R., 662 rue St-Denis, "
 VERNER Dr, 392 rue Rachel, "
 J. E. DUBÉ, rue St-Jean, Québec.
 R. W. WILLIAMS, Trois-Rivières.
 DR P. E. NORMAND, "
 LAROCHE & CIE., Québec.